

losophie du XVII<sup>e</sup> siècle, et voilà par où nous nous efforçons de ne pas lui ressembler. J'en appelle de la vérité de ces assertions, à tous ceux qui sont instruits dans l'histoire de la philosophie de notre temps, à tous ceux qui ne se laissent pas emporter dans leurs jugements par l'esprit de parti, à tous ceux qui ont étudié sérieusement, sans prévention, les livres et l'enseignement de notre école.

Plus j'y songe, Messieurs, et plus je m'étonne. Comment se peut-il que cette même philosophie qui édifiait les ames les plus pieuses du XVII<sup>e</sup> siècle, soit devenue aujourd'hui un sujet de scandale, une perturbatrice de la foi religieuse et des mœurs? Par quelle métamorphose étrange ces mêmes principes qui constituaient la foi philosophique des Arnauld, des Bossuet, des Fénelon seraient-ils changés en des principes destructeurs de toute religion et de toute morale? En proclamant la divinité de la raison, Malebranche n'était pas apparemment un impie, et, lorsque nous la proclamons après lui, on nous accuse de faire l'apothéose de l'intelligence humaine et de relever les autels impies de l'exécrable déesse raison. La foi serait-elle donc aujourd'hui plus sévère et plus pure, ou bien doués de plus de perspicacité et de profondeur les théologiens du jour auraient-ils découvert dans ces doctrines un poison que n'avaient pas aperçu les grands théologiens du XVII<sup>e</sup> siècle?

Loin d'accuser ainsi la philosophie que nous enseignons, il serait plus juste et plus sage de reconnaître qu'elle a exercé sur les ames une influence morale et religieuse salutaire. Elle a efficacement contribué à les pénétrer davantage de l'idée de la divinité et du sentiment de notre participation avec elle; et si l'idée religieuse, j'entends l'idée religieuse dans sa plus haute acception, abstraction faite de toutes les formes qu'elle peut revêtir, est incontestablement plus forte aujourd'hui qu'au XVIII<sup>me</sup> siècle, si personne n'est plus tenté de la tourner en ri-